

Annoncer la Parole

"Il est fondamental de faire tous les efforts nécessaires pour former certains fidèles à être de véritables annonceurs de la Parole avec une préparation adéquate, comme cela se produit de manière désormais habituelle pour les acolytes ou les ministres extraordinaires de la communion.

De la même manière, les prêtres en paroisse pourront trouver la forme la plus adéquate pour la remise de la Bible, ou de l'un de ses livres, à toute l'assemblée, afin de faire ressortir l'importance d'en continuer la lecture dans sa vie quotidienne, de l'approfondir et de prier avec la Sainte Écriture, se référant de manière particulière à la Lectio Divina."

Pape François

Fonction du lecteur : permettre à l'Écriture de redevenir une Parole pour aujourd'hui.

« Cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit »
(Luc 4, 14-21)

1. « Je t'ouvrirai la bouche »

Une Parole qui prend corps : « Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous » (Jean 1,14)

Par le baptême, nous devenons membres de son Corps. Par la communion eucharistique, nous « devenons ce que nous recevons », comme le dit saint Augustin, c'est-à-dire que nous devenons le Corps du Christ. Une même incorporation a lieu grâce à la Parole. Le Seigneur n'est pas seulement présent à côté de nous, mais en nous. Il nous livre son Corps pour que nous devenions son Corps. Il nous donne sa Parole pour que nous devenions sa Parole, pour que nous donnions corps à sa Parole. Le lecteur par sa voix donne corps au texte de l'Écriture pour que celui-ci devienne Parole de Dieu. En entendant cette Parole, chaque membre de l'assemblée et l'assemblée tout entière comme communauté locale constituée et reconnue, reçoivent ce que Dieu veut dire au monde et la mission de devenir la voix qui le dira. Nous avons été baptisés dans le Christ « Roi, Prêtre et Prophète ». La lecture biblique en liturgie est un temps fort du service du Christ prophète qui fait, des chrétiens, son « corps de prophète » dans le monde actuel.

Une Parole d'Alliance : Nous lisons un texte de l'Écriture qui a comme modèle l'événement du Sinaï et le fondement de tous les rassemblements liturgiques. C'est notre Alliance avec Dieu que nous célébrons. C'est donc la Parole de Dieu que nous devons entendre, comme une charte à laquelle il nous propose d'adhérer : « Si vous entendez ma voix et gardez mon Alliance... »

Serviteur de la Parole : Le lecteur reconnaît sa faiblesse devant cette tâche de lire la Parole de Dieu, mais une autre est d'accepter de servir. En acceptant d'aller lire, le lecteur expérimente l'une des grandes lois de l'Évangile et, donc, de la vie en Église : Le service est plus important que le sentiment que l'on a de soi. Si l'on accepte un service, une fonction, un ministère, dans l'Église, ce n'est pas parce que l'on s'en trouve digne, c'est parce qu'on y a été appelé. Ce qui est important, c'est d'acquiescer ce qui permettra que ce service soit rendu avec compétence et efficacité. C'est pourquoi, les lecteurs exerceront leur fonction avec toute la piété sincère et le bon ordre qui convienne à un si grand ministère, et que le peuple de Dieu exige d'eux à bon droit. « Aussi faut-il soigneusement leur inculquer l'esprit de la liturgie, selon la mesure de chacun, et les former à jouer leur rôle de façon exacte et ordonnée. ». « Quand je te parlerai, je t'ouvrirai la bouche et tu leur diras : « Ainsi parle le Seigneur... » (Ézéchiel 3,27). Un tel service, une telle mission réclament bien qu'on s'y prépare.

2. La formation des lecteurs

Le choix d'un lecteur à la dernière minute ne peut avoir lieu qu'en cas de dépannage. Dans tous les autres cas, ce n'est pas sérieux. Il faut que la personne puisse s'y préparer. Pourquoi ? Il faut connaître ce que l'on va dire pour se préparer spirituellement. Il faut parfois oser demander à d'autres, plutôt que de prendre toujours les mêmes ou de se dire « personne ne veut lire. Repérer le texte : si le lecteur ne sait pas ce qu'il va lire, il n'a pu faire aucun repérage, ni du genre littéraire du texte, ni de sa structure, ni des mots difficiles, ni des coupes et respirations nécessaires. Dans ce cas le texte sera lu, mais aura-t-il « parlé » aux membres de l'assemblée ? On sera quitte avec le rite de la lecture, mais aura-t-on vraiment réalisé une « liturgie de la Parole » ? Il faut une équipe de lecteurs : N'importe qui peut-il lire ? Ce n'est pas évident et c'est une des raisons pour lesquelles l'appel public est à éviter. Mais cela dit, beaucoup plus de gens, moyennant un minimum d'apprentissage dont nous parlerons plus loin, sont capables d'être lecteurs. Si curieux que cela puisse paraître aux habitués, lire à la messe représente pour beaucoup un acte dont ils ne pensent pas avoir la force. Si on leur demande de se jeter à l'eau sans leur avoir appris à nager, on ne s'étonnera pas qu'ils refusent.

La nécessité d'une équipe :

Pour une répartition des charges qui est d'autant moins lourde si elle ne repose pas toujours sur les mêmes. Il y a encore une autre raison, moins apparente, mais plus profonde. Il en va du visage que la communauté locale se donne à elle-même : est-elle l'affaire de quelques-uns ou de tous ? La liturgie est-elle réservée à des privilégiés ou appartient-elle à toute l'assemblée ? S'il n'y a que des enfants ou que des personnes âgées, la communauté n'apparaîtra pas comme une Église locale où tout le monde a sa place et sa responsabilité ? A plus forte raison, si c'est toujours le même qui lit ! La nécessité d'un responsable : Il faut un responsable qui n'a aucune raison d'être le curé. Il faut quelqu'un qui établisse des tours en tenant compte des présences et du roulement ; quelqu'un à qui l'on puisse téléphoner pour se faire remplacer. Enfin, personne mieux qu'un responsable ne peut régulièrement et discrètement repérer qui, des membres d'une assemblée, pourrait éventuellement devenir un nouveau lecteur et lui en faire la demande.

Des séances de formation :

Lire et parler en public, ce n'est pas évident. La lecture en public a des lois propres. Il faut les connaître et les mettre en pratique si l'on veut être, non seulement entendu, mais surtout écouté. Ce minimum de lois propres, n'est pas connu du lecteur pour lequel la lecture liturgique constitue la seule occasion qu'il ait de parler en public ; et c'est normal : ce n'est pas son métier. Il faut donc que quelqu'un le lui apprenne.

Des moyens de formation : Ces lois permettront une initiation aux exigences de la proclamation. Du bon usage du magnétophone ou de la caméra : l'enregistrement des lectures pendant une messe. On analysera le résultat enregistré avec le lecteur lui-même, en prenant soin qu'il soit le premier à donner son avis. Il est recommandé d'enregistrer plusieurs lecteurs sur plusieurs dimanches. Dans la réunion qui les rassemblera, on sera étonné du nombre de remarques que le bon sens, à lui seul, fournira. Des séances d'apprentissage : On utilise le magnétophone en réunion de travail :

- Un lecteur fait une lecture
- On en écoute l'enregistrement
- Ce lecteur fait sa propre critique
- Les autres participants ajoutent leurs remarques
- Le même lecteur refait la même lecture
- On évalue les éventuelles modifications, et surtout les progrès
- On passe à un autre lecteur...

Il faut du temps ! Dans une séance d'une heure et demie, quatre ou cinq lecteurs seulement auront pu faire l'exercice avec profit. Il faut savoir que la découverte que les lecteurs font d'eux-mêmes en entendant leur propre voix augmente de façon notable l'intérêt qu'ils peuvent porter à ce genre d'exercice. Un truc ! Un truc plus simple, mais aussi efficace, consiste à apprendre à parler ou lire avec un crayon à papier entre les dents (le bois est nettement moins désagréable que le plastique.) Exercez-vous à dire (chez vous) les phrases suivantes, avec un crayon entre les dents et en vous enregistrant au magnétophone :

- J'exige, si j'existe, que tu exiges que j'existe
- Grand, gris, gros, grain d'orge, quand te dégrand-gris-gros-gran-d'orgeras-tu ? Je me dégrand-gris-gros-grain

C'est lorsque votre magnétophone vous restituera ces phrases sans qu'aucune syllabe n'ait été mangée ou déformée que vous commencerez à découvrir ce qu'est l'articulation dans la parole en public.

3. La préparation d'une lecture

Tel lecteur doit faire telle lecture, dimanche prochain, comment doit-il s'y préparer et la préparer ? Mais dans la réalité, tout ce qui va être mentionné n'est pas à faire chaque fois et, surtout, pas en même temps.

Préparation spirituelle :

Le lecteur doit et, si possible, plusieurs jours à l'avance s'imprégner du message que contient le texte : « Par ce texte que je vais lire à l'assemblée, qu'est-ce que Dieu veut nous révéler de lui, de nous, sur son être, sur notre vie ? ... » C'est là, d'abord, que le lecteur est le premier auditeur, le premier écoutant de la Parole. Pour découvrir ce message, le lecteur a sa propre foi, son expérience chrétienne et son intelligence. Chaque livre possède une brève introduction, mais pas de notes en bas de page car la compréhension du texte est censée être obtenue par la proclamation elle-même et l'homélie qui la suivra. Enfin pour se préparer spirituellement, le lecteur peut recevoir l'aide de ses frères chrétiens en participant à la réunion de l'équipe liturgique de sa paroisse qui, pour préparer la messe du dimanche, a commencé par faire un partage à partir des textes bibliques de la messe en question.

Préparation littéraire

Il ne s'agit pas de faire de chaque lecteur un exégète. Mais il est simplement honnête que le lecteur puisse, en gros, dater l'œuvre, la placer dans son contexte historique et de se faire une idée de son auteur. Soyons plus précis. Toutes les lectures sont extraites de la Bible, mais cela ne signifie en rien qu'elles soient toutes du même genre littéraire. La Bible, en réalité, n'est pas un livre, c'est un recueil de livres : chaque livre a son style, son procédé littéraire, son genre, et quelquefois plusieurs dans le même livre. Comment comprendre le texte et, surtout, comment le lire (le faire parler) sans savoir à quel genre il appartient ? Imagine-t-on de lire de la même façon un poème de Victor Hugo et une page du code de la route ? Les livres de la Bible ne se ressemblent pas, ils se complètent. Ils révèlent, chacun à sa manière, une expérience spirituelle qui s'adresse à la foi et invite les croyants à rencontrer le Dieu vivant. Ce sont des témoignages précieux, universellement acceptés, par lesquels Dieu se manifeste aux hommes et qui convergent vers le Christ « Le Verbe fait chair.

Le « genre littéraire » évoque :

- Différentes manières de s'exprimer : une loi, une exhortation, un poème, une explication ne sont pas rédigés avec les mêmes mots, ni les mêmes intentions.
- La personnalité de celui qui écrit ou le groupe : un prêtre, un paysan, un homme cultivé, un missionnaire... ont un langage ; des tournures de phrase, des accentuations, des thèmes qui leur sont propres.
- L'âge d'un texte ou d'une époque où il a été fixé définitivement par écrit : on sait que la rédaction de la Bible se répartit sur plusieurs siècles ; ce n'est qu'au 2^{ème} siècle de l'ère chrétienne que la liste des livres formant la règle de la foi a été définitivement arrêtée.
- Le lieu d'origine et les langues utilisées : Arabie, Babylonie, Égypte... pour l'Ancien Testament. Palestine, Turquie, Italie... pour le Nouveau. Des langues différentes : hébreu, araméen, grec...
Le message a d'abord été prêché, vécu par la communauté, avant de recevoir une forme écrite.

Le lyrique, le quotidien, le méditatif, le doctrinal se présentent ainsi au fil des dimanches. Il ne s'agit, selon les cas, ni d'être intimiste, ni d'être grandiloquent : il s'agit d'être « juste » ! Et comme ce qu'a à dire le lecteur ne vient pas de lui, il faut bien qu'il trouve ce que l'auteur a voulu dire et comment il a voulu le dire. Le message de Dieu n'est pas que dans le sens (sans cela un commentaire suffirait) ; il est tout autant dans la forme.

Voici quelques suggestions :

- Lisez avec enthousiasme les pages d'un prophète qui suscitent une espérance et annoncent la réalisation d'une promesse.
- Soyez plus lents, plus simples quand il s'agit de textes qui enseignent des vérités ; plus un texte est dense spirituellement, plus il a besoin qu'on lui facilite la compréhension par un rythme méditatif ; dans le genre de la contemplation.
- Prenez le ton de l'encouragement fraternel, l'intonation de la conversation quand il s'agit d'exhorter. L'expérience montre qu'elles facilitent l'écoute, surtout lorsqu'on a soin d'introduire le lecteur. Cette introduction ne veut pas dire qu'il faille résumer la lecture ou de l'expliquer mais qu'il s'agit de donner envie d'écouter, de la faire désirer, d'alerter l'assemblée sur ce qu'elle va entendre : un message de joie, une vérité, le rappel d'un événement.

Cas particulier : celui de la présence d'étrangers. Une manière de leur montrer qu'ils ont leur place dans la communauté, c'est de lire dans une seconde langue.

Préparation de la diction

Préparation proprement technique de la lecture. Avant toute chose, il convient de lire le texte en entier, une première fois des yeux, une seconde fois à mi-voix. Il est recommandé pour tout ce qui va suivre de se munir d'un crayon noir (celui des exercices), surtout si le livre sur lequel on travaille n'est pas à soi. Crayon noir, parce que l'on peut effacer les marques que l'on fait, à condition de ne pas avoir appuyé trop fort. On se rappellera cependant qu'à la messe, on lira dans le lectionnaire, et non dans son missel de poche ou dans une revue.

Le rythme

Lire n'est pas chanter. Il y a pourtant un rythme dans une phrase française. Il faut le trouver pour chaque phrase et l'assimiler. Est-ce le trac (qui essouffle) ou la mauvaise posture... ou quoi d'autre ? Ce bon rythme provient de quatre opérations :

- Unir les mots qui doivent l'être : « Voici que tu es descendu, / et les montagnes... » et non pas : « Voici/ que tu es descendu et les montagnes... » ;
- Faire les coupures là où il faut ;
- Suspendre l'énoncé ;
- Accentuer les syllabes fortes.

Tout va donc résider dans une subtilité de dosage des accents, dans un phrasé coulant : « **Lecture** de la première lettre de saint **Paul** aux **Corinthiens** » Et cela s'apprend. Il faut répéter dix fois la phrase, la faire couler sans heurt mais avec dynamisme, dans sa propre bouche. C'est à ce prix que le texte prend vie, qu'il avance. Alors les auditeurs avouent qu'ils étaient pendus à la bouche du lecteur et qu'ils n'ont pas perdu une miette de ce qu'il a dit.

Les coupures, les pauses et les suspensions

- L'auditeur n'a pas le texte. C'est donc par les coupes et les pauses du lecteur que vont lui parvenir ces petits éléments auxquels on ne prête guère attention lorsqu'on a le texte sous les yeux, pour la compréhension du texte : nous voulons parler des points, des virgules, des deux points, c'est à dire de la ponctuation.
- On doit tenir compte du fait que le son va plus vite que les sens ! Les coupes et les pauses ont pour but que ce qu'il lit parvienne aux oreilles des auditeurs, mais pour que le sens pénètre jusqu'à leur intelligence.
- C'est seulement, si on a préparé le texte avant la lecture qu'on peut assurer une bonne distribution des éléments de phrases.

Concrètement :

La pause est un arrêt momentané, mais complet de la diction. Il survient au point, en fin de paragraphe, ou entre deux phrases présentant un changement de sens, de régime, de style.

La suspension n'est ni une pause, ni même une coupe. C'est une sorte d'allongement d'une syllabe qui laisse désirer la suite. Il permet de mettre un mot en relief. « Ah ! Suivi d'une coupure infime :

« Ah ! ... / si tu savais ! »

Lorsque vous utilisez votre crayon de bois pour faire des marques sur le livre, vous pouvez faire une barre oblique ; dès que l'on parle en public, quelle que soit l'importance du groupe à qui l'on parle, et même si l'on dispose d'une sonorisation :

Une pause réclame un arrêt de trois secondes, signifié par trois barres ///.

Une coupe normale est de deux secondes et une coupe brève ou une suspension, d'une seconde. Par exemple : « Toutes les nations / afflueront vers elle, // des peuples nombreux se mettront en marche, // et... »

Cela vous paraît excessif ! Peut-être ... C'est à ce prix, nous le répétons, qu'une lecture passe bien. Essayez ! Dans vos exercices, marquez vos barres au crayon sur le livre et faites la lecture en comptant mentalement (pas à haute voix) les secondes. Enregistrez-vous ou faites l'essai dans votre église avec des personnes au fond de l'église. Vous verrez ! Vous comprendrez et, surtout, vos auditeurs vous comprendront !

L'articulation :

On dit que c'est le problème principal. Pas forcément, si les autres sont bien en place. Cela dit, il y a un certain nombre de détails auxquels il faut être attentif.

- Éviter le moins : Peuple n'est pas peupe
- Éviter le trop : Christ n'est pas Christe ou mes frères n'est pas mes frères. Attention, donc aux consonnes que certains escamotent, tandis que d'autres les multiplient par excès de zèle : tu es le SSSseigneur. Les « e » muets ont leur place. Ce n'est ni « lecture du llivreu d'Isaïe, ni lecture du liv'd'Isaïe. Ils sont à soigner, tant entre les mots, qu'à la fin d'une phrase.

Les liaisons se font de moins en moins ! Mais, dans la lecture en public, il faut au moins lier :

- Les articles aux substantifs : les-z-enfants ;
- Les adjectifs aux substantifs : les jolis-z-enfants ;
- Le verbe à la troisième personne du pluriel à la voyelle qui le suit : ils disent-t-à ;
- Mais on peut ne pas lier le substantif au verbe : les enfants / arrivèrent.

La répétition

Nous invitons le lecteur à faire, chez lui, une répétition de sa lecture à haute voix.

C'est ainsi, en mâchant les mots, qu'il s'en rendra compte lui-même (avec un magnétophone), de l'effet qu'il s'entend produire. Tout n'est pas atteint par cette répétition, mais l'expérience prouve qu'on est pour soi-même un juge assez sévère. En tout cas, jamais une lecture des yeux ne suffira. Les yeux lisent, mais ne prononcent pas !

4. La lecture

Il est important que le lecteur sache à quel moment, il doit intervenir dans la célébration.

La mise en place du lecteur

Le lecteur ne doit pas s'avancer vers le pupitre avant que la prière d'ouverture soit achevée, mais, en revanche, il doit le faire, sans attendre, dès que l'Amen est prononcé. Dans son cœur, il peut faire cette prière : « *Seigneur, purifie mon cœur et mes lèvres pour que j'annonce ta Parole avec foi.* » Il s'avance calmement, sans détour ni précipitation. Il prend son temps. Il ne cherche pas à éviter le haut de la nef centrale. S'il passe devant l'autel, il fait un léger arrêt et s'incline. Outre qu'il s'agit d'un acte liturgique, ce déplacement peut diminuer le trac en faisant circuler le sang et en installant le calme dans tout l'organisme.

Arrivé à l'ambon (pupitre où se font les lectures), il ne bondit pas sur le premier mot, mais s'assure que le livre est à la bonne page et que le micro est à la bonne hauteur, c'est à dire la sienne et, d'abord, qu'il est ouvert (on = ouvert, off = fermé). Dans bien des cas, il aura, d'ailleurs, fallu faire un essai de micro avant la messe.

Enfin la bonne position pour lire est la suivante :

- Les deux pieds bien posés par terre (et non pas en équilibre instable sur un seul) ;
- Les talons parallèles et légèrement écartés ;
- Les pointes des pieds comme les aiguilles d'une horloge marquant 10h10 ;
- Les deux mains sur les bords droit et gauche du bas du pupitre.
- De cette position bien campée, dépend aussi la lutte contre le trac.

Le regard

Lorsqu'il est en place, le lecteur regarde un instant l'assemblée, non pour dire : « Je suis là ! », mais pour considérer tous ceux à qui il va lire la Parole, et particulièrement les fidèles qui sont le plus loin de lui, au fond de l'église ou sur les côtés.

Ce regard peut durer un peu si le silence n'est pas encore parfaitement établi, car la lecture ne devra commencer que lorsqu'auront cessé tous les bruits de chaises, de feuilles ou de toux.

Contrairement à ce que l'on entend dire fréquemment (et à ce que l'on voit !), le lecteur n'a pas à regarder l'assemblée quand il lit, sinon très exceptionnellement, à la fin d'un paragraphe ou pour souligner une formule. Pas à chaque point (c'est ce que l'on appelle le tic de la poule).

Certains pensent qu'on communique davantage si on regarde : c'est faux. C'est la Parole de Dieu que le lecteur lit, donc il n'a pas à regarder ceux à qui il parle comme s'il prêchait ou donnait un avis. En réalité, la vraie communication dans l'acte de lecture ne vient pas du regard à l'assemblée, mais d'une parfaite diction portée par une voix intense et soutenue.

En revanche, il est bien que ce soit en regardant l'assemblée que le lecteur, après l'avoir lue du regard, fasse l'annonce de la lecture : « Lecture de la lettre de saint Paul / Apôtre / aux Romains. » Tout le monde peut dire ces dix mots sans regarder le texte. Puis le lecteur fait une pause durant laquelle il respire profondément et rejoint son texte des yeux, et il commence.

La respiration

Durant ce temps de mise en place, le lecteur a commencé à respirer calmement, profondément et par le ventre. La plupart des gens respirent mal parce qu'ils ne savent pas respirer. Ils le font par le haut de la poitrine en soulevant les épaules ; moyennant quoi, un quart seulement des poumons est rempli. Le souffle est donc court et la parole aussi : hachée, saccadée, essoufflée ! Cet effet est naturellement augmenté dès que se manifeste une émotion, et redoublé dès qu'apparaît le trac. Or c'est par le bas des poumons (par le ventre) qu'il faut respirer, sans soulever les épaules, mais en les reculant légèrement et en gonflant le ventre. Si on remplit un verre, on commence toujours par remplir le fond en premier. Éviter donc à tout prix les grands coups de poitrine. Une nouvelle respiration par le ventre aura lieu aux pauses. En cas de besoin, on fera une rapide et légère respiration par le nez. La bonne respiration ne guérit pas du trac.

La voix

On a celle qu'on a, plus ou moins belle, plus ou moins timbrée, mais il faut avoir appris à s'en servir. On a la voix qu'on a, mais on a aussi un registre (une étendue de sons) où la voix sonne mieux : on dit qu'elle est bien « placée ». Cela dit, la parole publique réclame que le lecteur utilise la partie haute de son bon registre. Elle réclame également qu'on parle « loin », c'est-à-dire pour ceux qui sont les plus éloignés, même si l'on dispose d'une bonne sonorisation.

Le Ton

Cela dépend, bien sûr, du genre littéraire du texte. Cela dépend aussi du lecteur qui a sa personnalité, son tempérament, son timbre de voix. En règle générale, le ton d'une lecture réclame une grande sobriété de variation : qu'est-ce à dire ? Une sorte d'intensité vibratoire à l'intérieur des syllabes déclamées. Comment ? Beaucoup de lecteurs commencent une phrase en haut et la terminent en bas. C'est catastrophique de laideur et de monotonie. Au contraire, le ton soutenu demande que l'on monte : les fins de phrases ne doivent presque jamais se terminer par une descente, mais par une montée qui soutient le sens et l'ouvre à l'auditeur au lieu d'assommer ou de clore.

La vitesse

C'est le dernier point technique qu'il faudra travailler. La vérité, c'est qu'un lecteur lit à la bonne vitesse à partir du moment où il a l'impression qu'il lit trop lentement (et qu'il en est ridicule !). Nous l'avons dit, le son va plus vite que le sens. Le lecteur lit pour le sens et non le son. On dira qu'avec la sonorisation il n'y a plus de problème.

Que si ! D'abord, l'acoustique de l'église est plus ou moins bonne (et la sonorisation plus ou moins adaptée). On devra connaître le temps de réverbération du son. On frappe dans ses mains ou l'on pousse un « Ah ! » Fort et bref, et l'on chronomètre le nombre de secondes où l'on entend le son se répandre et durer. Cela peut aller jusqu'à huit secondes. Si l'on va trop vite on risque l'incompréhension du texte. Le lecteur étudiera sa propre église. C'est par un effort de lecture calme qu'il aura une chance d'être compris.

5. Lieux et objets de la Parole

Le lieu de la Parole

Il y a deux tables : la table de la Parole et la table du pain. Le lieu de la Parole est-il assez beau (noble, mis en valeur, décoré, éclairé...) pour faire penser qu'à lui seul il constitue un axe essentiel du rassemblement des chrétiens ?

C'est à la table du Seigneur que nous recevons notre nourriture : le Pain de Vie... Mais c'est à la table des lectures dominicales que nous sommes nourris de la doctrine du Seigneur (Saint Hilaire).

Le Livre

Pour que la Parole de Dieu ait du poids, il est important de proclamer dans le lectionnaire. Le livre est, symboliquement, un lieu de la présence du Seigneur au milieu de son peuple. N'en réduisons pas le support visible. Le Christ « est présent dans sa Parole car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'église les saintes Écritures ».

Une dernière exigence, que l'ambon ne serve qu'à la Parole. Si on y voit défiler tour à tour l'animateur de chant, le prêtre célébrant, le commentateur et le lecteur, alors il est un lieu à tout faire. Ce qui apparaîtrait mal venu à l'autel ne l'est pas mieux à l'ambon. Dignité du lieu, dignité du livre : dignité de la Parole !

La sonorisation

La sono amplifie indistinctement tout ce qu'on lui donne : les qualités comme les défauts ! C'est ce qui fait dire au micro que c'est un faux ami. Parfois, on peut faire sans micro si le lieu s'y prête.

Quelques conseils techniques :

Que chaque micro soit muni d'un interrupteur, ainsi on pourra le couper quand il ne servira pas et lors d'un éventuel changement de place.

L'art du micro

Commençons par repérer le bouton « marche-arrêt » et dans quelle position il est ouvert, afin qu'à la troisième ligne de la lecture un auditeur ne soit pas obligé de se précipiter pour dire : « On n'entend rien, la sono n'est pas branchée ! »

Mettons le micro à la bonne hauteur : Environ 20 centimètres de la bouche, à la hauteur des épaules, c'est à dire un peu plus bas que la bouche et dirigé vers le haut. C'est alors que l'on met le bouton marche. Si l'on veut s'assurer que le micro fonctionne, on donne un léger coup d'ongle sur le support au lieu de souffler (car on envoie une grosse dose d'humidité qui n'arrange pas la pastille). On peut utiliser plusieurs distances si l'on a appris :

- Zone d'intimité (2 à 10 cm) : tel psaume, telle parole de confiance ;
- Zone de conversation (15 à 20 cm) : la plupart des lectures ;
- Zone de proclamation (25 à 35 cm) : tel texte lyrique, prophétique ; ...

La sonorisation n'est ni un jouet, ni un instrument de pouvoir, ni un moyen de compensation ou de gratification personnelle.

Enfin, le réglage de la puissance de la sonorisation n'est pas une chose acquise une fois pour toutes. Il sera réalisé en tenant compte : de l'édifice, du volume de l'assemblée ; de la puissance vocale du lecteur, ce qui suppose que quelqu'un soit chargé de veiller à ce réglage durant la célébration elle-même.

6. La succession des lectures et des lecteurs

Un responsable attentif veillera. Dès qu'il existe une équipe de quelques lecteurs, un tour de lecture sera établi. On veillera, autant que possible à ce que les âges, les milieux, les quartiers soient représentés de façon équilibrée, non pas seulement pour éviter les jalousies, mais pour qu'un meilleur visage de la communauté et de sa diversité apparaisse par le seul fait des lecteurs.

Un mot, ici, sur les jeunes et les enfants. Ils ont une souplesse et une simplicité qui ne sont pas encore atteintes par le respect humain des adultes. Cela se vérifie jusque dans le ton étonnamment vrai qu'ils trouvent pour exprimer un texte. La lecture est une possibilité qui leur est offerte.

Selon les lieux, deux solutions :

- Ou bien les lecteurs quittent leur place, chacun leur tour, pour monter à l'ambon et y retournent tout de suite après qu'ils ont lu ;
- Ou bien, tous ceux qui ont à lire quittent ensemble leur place après l'Amen de la prière d'ouverture et vont s'asseoir dans le chœur, du côté de l'ambon. Ils interviennent à leur tour et reprennent leur place dans la nef à la fin des lectures.

L'autel et l'ambon : Pour exprimer symboliquement la théologie des deux tables, on retrouve dans le sanctuaire d'une église l'ambon et l'autel. Ce mobilier doit mettre en évidence la présence du Christ lors de la proclamation de la Parole et lors de la prière sur le pain et le vin. L'idéal, c'est que ce mobilier soit sobre et beau, pour favoriser le lien qui unit la liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique, ils peuvent être de même style et le même matériau. Du grec « anabaïnein » qui se traduit par « monter », l'ambon est le terme liturgique qui désigne l'emplacement réservé à la Parole de Dieu. Il est un lieu spécifique dans le sanctuaire pour la proclamation de la Parole et pour l'homélie. On peut également y prononcer la prière universelle.

Ajoutons quelques précisions :

- Si l'on fait une introduction aux lectures, il est préférable qu'elle soit lue par quelqu'un d'autre que le lecteur du texte biblique. Si la personne fait les deux, on veillera bien à changer de ton et à faire une bonne pause pour que l'introduction ne semble pas être déjà la lecture, et inversement.
- On ne doit pas dire : « première » ou « deuxième lecture »
- Si l'on dit « Parole du Seigneur » à la fin de la lecture, on doit le détacher, changer de ton et relever le mot « Seigneur » pour susciter la réponse des fidèles. (De même pour « Acclamons la parole de Dieu »)
- A la fin de sa lecture, le lecteur fait une légère pause avant de quitter le pupitre.
- Il est mieux que chaque lecture soit faite par un lecteur différent. Il ne peut pas tout faire.

Le cas de la monition :

Ce sera donc une autre personne que le lecteur qui fera la monition, mais il n'y a pas de raison pour autant que cette personne soit le curé.

Dans la mesure du possible, là où il y a un autre micro ou un emplacement pour l'animateur, cette monition ne se fera pas au lieu de la Parole.

La monition avant la ou les lectures n'est ni une homélie qui explique déjà, ni un résumé qui déflore. La monition a pour but de mettre l'auditeur en disposition d'écoute (en appétit).

Le cas du psaume :

Il est de la nature du psaume d'être chanté. Si cela n'est pas possible, voici quelques remarques pour sa lecture.

- Le psaume est toujours de genre poétique. Donc la lecture la plus redoutable à faire. Sans la réserver à des spécialistes, on ne peut pas le donner à n'importe quel lecteur. On devrait même organiser des séances spéciales d'apprentissage de la lecture des psaumes.
- Il va de soi que c'est une autre personne qui lira ou chantera le psaume, pour bien manifester qu'il ne s'agit pas d'une lecture supplémentaire, mais d'une réponse à la Parole.
- Le psaume fait partie de la parole de Dieu, mais il est aussi le plus intense des cris d'hommes. Nous ne mettons pas toujours le prix qu'il faut pour la mise en œuvre de ces chefs d'œuvre de la littérature universelle et qui sont aussi une des façons les plus poignantes dont Dieu nous parle.

« La première lecture est suivie du psaume responsorial, ou graduel, qui fait partie intégrante de la liturgie de la Parole. Parole de Dieu et parole d'homme, rempli de cris de joie ou de peine. À ce titre, il ne peut jamais être remplacé de façon équivalente par un chant non biblique. Habituellement, le psaume se prend dans le Lectionnaire, car chaque texte de psaume y est relié directement à chacune des lectures : le choix du psaume dépend donc des lectures. » (Présentation générale du Missel romain, PGMN n°36). Points d'attention : Comme son nom de « psalmos » le signifie en grec, et « mizmor » en hébreu, le psaume est un chant accompagné par des instruments à cordes pincées (ou autres, comme l'orgue, bien sûr). Il est donc constitutif de sa nature d'être chanté et non lu. Il peut l'être par un soliste (le psalmiste !) ou un chœur, et dans les deux cas avec antienne à l'assemblée, ou même être chanté par toute l'assemblée. On ne le lira donc qu'en dernier recours, si vraiment personne ne peut le chanter (mais cela s'apprend !), en maintenant le chant pour l'antienne de l'assemblée. Précisons que si le psaume est lu, il doit l'être par un autre lecteur que celui qui a fait la première lecture, en raison du changement de genre littéraire, qui, par ailleurs, réclame une préparation encore plus soignée puisqu'il est de genre poétique. Enfin, on est, hélas, obligé de se demander par quelle légèreté de comportement et quel abus de pouvoir, certains se permettent de priver l'assemblée d'un psaume qui est « parole de Dieu » (une parole de Dieu qui n'est jamais autant parole d'homme !) pour le remplacer par un cantique, même bien fait, ce qui n'est pas toujours le cas. Même si certains de leurs mots et de leurs images sont d'un autre âge et d'une autre culture, les psaumes sont le trésor nourricier de la prière des chrétiens. De toute façon, l'assemblée participe en chantant le refrain. À défaut de chanter les versets du psaume, on chantera au moins le refrain. Dans ce cas, un instrument peut soutenir la lecture de ces versets par un discret fond sonore. Si le psaume est seulement lu, on se souviendra que la lecture d'un poème est plus

délicate que toute autre. On la gèrera donc avec d'autant plus de soin : par exemple, on cherchera un ton de voix adapté au caractère propre à chaque psaume ; on cherchera à faire apparaître, sans exagérer, le rythme propre à chaque verset. Puisque le psaume répond à la parole de Dieu, il est préférable que le psalmiste qui lit ou chante le psaume ne soit pas celui qui a fait la première lecture. S'il est trop difficile d'utiliser, certains dimanches, le psaume propre, le Lectionnaire du dimanche a regroupé quelques textes choisis de psaumes et de refrains pour les différents temps de l'année.

L'Alléluia « Hallelu-Yah »: Louez Yah (weh). Il sonne si bien ce mot qui, avec « Amen », fait entrer la langue sacrée du judaïsme dans la prière chrétienne ! Il doit rester comme une sorte de cri musical, plutôt que se répandre dans une longue mélodie qui épuise son caractère acclamatoire.

Le verset qu'il encadre ne revient pas à celui qui proclame l'Évangile. Il est chanté (proclamé, à la rigueur) par l'animateur ou le chœur. Il n'a pas à être repris après l'Évangile, si l'on sait, du moins, que la phrase « Acclamons la parole de Dieu » n'a absolument pas pour but d'acclamer une page du lectionnaire, mais bien le Christ lui-même, Verbe de Dieu, Parole de Dieu, qui vient de faire l'annonce de son Message, de sa Bonne Nouvelle, à l'assemblée.

On acclame donc « Le Christ Parole » et non « cette parole » !

EN RAISON DES DEUX TABLES, TOUJOURS !

Succession des lectures, mais aussi succession des rites. « La messe comporte comme deux parties : la liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique ; mais elles sont si étroitement liées qu'elles forment un seul acte de culte », nous dit la présentation générale du Missel romain'.

Avec la prière universelle, s'achève la liturgie de la Parole et, donc, le service des lecteurs. Mais reste à manifester le lien de ce qui s'achève avec ce qui va commencer : la liturgie eucharistique ; c'est le même Seigneur qui parle et se donne en nourriture. Il est également liturgique : c'est dans la même célébration que ces deux actions se suivent. Mais, justement, pour que ce qui est mystique (de l'ordre de la foi et donc invisible) devienne liturgique, il faut la présence d'un certain nombre de signes sensibles qui soient des révélations du lien invisible.

Le premier de ces signes sensibles, c'est l'assemblée réunie dans un même lieu pour la Parole et l'Eucharistie. Le second est le prêtre célébrant qui préside l'une et l'autre de ces actions.

Et c'est ici que les lecteurs peuvent être, eux aussi, signe de ce lien qui unit les deux tables.

Du moins, est-il hautement convenable que les lecteurs, qui ont donné à l'assemblée la nourriture de la Parole, reçoivent, à la table du repas du Seigneur, la plénitude de la nourriture qui est son Corps (et de la boisson qui est son Sang). Il y a même une certaine logique, si des laïcs doivent donner la communion, qu'un des lecteurs, au moins, assure ce service.

C'est entre l'Amen final de la prière eucharistique et l'introduction du *Notre-Père* que le prêtre qui célèbre appelle ceux qui ont assuré un service dans la célébration (en ces termes ou en d'autres semblables) : « Que ceux qui assurent un service durant cette célébration rejoignent la table du Seigneur. » Ceux-ci montent au chœur et entourent l'autel (lecteurs, mais aussi animateur de chant, chef de chœur, sacristain, quêteurs...). Il est même prévu qu'après l'Agneau de Dieu, le prêtre bénit ceux qui vont donner la communion (voir Missel carré d'autel, en bas de la page 446).

Outre que cette façon de faire manifeste l'union des deux tables, comme nous l'avons dit, elle permet à l'assemblée de se voir représentée au chœur par quelques-uns de ses membres pour ce rite de communion.

La rencontre du Christ dans sa Parole

À la messe du dimanche, nous vivons une expérience semblable à celle des disciples d'Emmaüs. Lors de la liturgie de la Parole, nous écoutons la parole de Dieu. C'est le Seigneur lui-même qui nous parle. Nous accueillons cette Parole dans notre cœur et lui répondons en chantant un psaume.

Pour les juifs, les termes « parler » et « agir » veulent souvent dire la même réalité. C'est pourquoi on traduit le mot hébreu « dabar » par « parole » ou « évènement ». Dans la mentalité juive, la parole est toujours efficace : c'est une force, un dynamisme. La parole révèle la personne qui, en parlant, exprime son identité et communique sa force. C'est Dieu qui parle.

Dans le Nouveau Testament, Dieu intervient d'une façon spéciale en donnant à l'humanité son Fils unique : « *Et le verbe fut chair et il a habité parmi nous* » (Jean 1, 1-18). Seul Jésus est la parole en plénitude ; par toute sa vie, son message, ses gestes, sa mort et sa résurrection, Jésus communique le mystère de sa personne et le projet de Dieu son Père sur toute l'humanité. En Jésus, la parole de Dieu est donnée pleinement, une fois pour toutes.

Pour que rien ne se perde de la parole de Dieu, des auteurs ont écrit, sous l'inspiration de l'Esprit saint, le témoignage de leur foi en Jésus de Nazareth mort et ressuscité. C'est le cas des évangélistes, par exemple, qui nous rapportent la vie de Jésus. Ajoutés aux autres textes de la Bible juive, les évangiles permettent de conserver et de transmettre la parole de Dieu, afin que nous puissions l'entendre et en vivre.

La parole de Dieu s'annonce donc comme une Bonne Nouvelle puisqu'elle ouvre à l'homme une relation à Dieu. Elle est affectueuse, parce qu'elle affecte l'homme comme une parole amoureuse d'un Dieu qui se met en route pour aller à sa rencontre, qui l'atteint et le touche. Cet échange de paroles entre Dieu et l'homme n'est pas un dialogue ordinaire. Pour que deux hommes se parlent en effet, il faut qu'ils partagent une même langue, sinon le dialogue est impossible.

Mais quand Dieu parle à l'homme, c'est lui qui le rend capable de parler « la langue de Dieu ». La Bible est la trace écrite de la « parlure » de Dieu par les hommes. Toute la Bible, toute la parole de Dieu, est parole d'hommes. L'homme y parle Dieu. (R. Chéno « L'Homélie, action liturgique de la communauté eucharistique », la Maison Dieu, 227, 2001, 3, p. 11-12.)

Pour que la Bible devienne Parole pour nous, il faut lui prêter notre voix.

Au 5^{ème} siècle, St Césaire d'Arles dit :

« La Parole de Dieu n'a pas moins de valeur que le Corps du Christ ».

C'est pourquoi seuls le pain consacré et l'évangélaire pouvaient être déposés sur l'autel.